

qu'ils avaient le concile provincial de Rouen de 1522. Mais je me souviens fort bien qu'ils avaient un concile national dans lequel un archevêque de Lyon se plaint à tous les prélats que l'archevêque de Rouen et quelques autres archevêques avaient secoué le joug et ne vouloient plus le reconnaître pour leur supérieur ; le concile ordonne là-dessus quelque chose dont je ne me souviens point, ce concile est rapporté dans les conciles du Père Labbe, c'est de quoy je me souviens encore bien.

« Si votre affaire, Monseigneur, ne presse pas trop extraordinairement, j'espère qu'avec un peu de temps je pourray avoir tous les mémoires des Religieux, sans que l'on se défie de rien, ils en avaient plusieurs, je m'en souviens fort bien, mais je ne puis me souvenir de ce qu'ils portaient ; je scay seulement qu'ils établissoient très-bien que Rouën estoit sujet à Lyon ; dès que ma santé me permettra d'agir, je pourrais vous donner quelques autres lumières. Je suis, de votre Grandeur, avec beaucoup de respect, etc. »

Si la mémoire du correspondant avait besoin d'être rafraîchie, sa bonne volonté en revanche était mieux servie ; autour de lui les sources de renseignements abondaient ; la collaboration était aussi commode que discrète.

Mabillon ne jouit pas de la satisfaction de présenter lui-même au public le fruit de ses recherches et de ses observations. Quant il écrivait à Mgr de Saint-Georges, le quatrième volume des *Annales Bénédictines*, qui ne dépassait pas l'année 1066, était sous presse ; son apparition fut la dernière joie terrestre du grand homme qui lui avait consacré tant de veilles.

Neuf mois après avoir proposé ses doutes sur Joceran à